Paris le Soir

Au Music-Hall de Barcelone

M. Henry de Montherlant publie chez Grasset un nouveau roman : *La petite infante de Castille* qui, — on le peut sans risque prédire — connaîtra le succès auquel tant d'œuvres puissantes ont habitué l'auteur des *Bestiaires*.

C'est en Espagne, à Barcelone, dans le monde des music-halls, que le délicat conteur nous promène en compagnie des plus célèbres danseuses de la péninsule, des plus troublantes gitanes et des plus grandes artistes.

***

L'Espagne ! La Danse ! Il est bon de lire Montherlant. Il est meilleur encore de l'entendre parler de toutes ces choses ou tendres ou passionnées, qu'il a vues, qu'il a comprises, qu'il aime, maintenant, et qu'il n'aura guère de peine à nous faire aimer.

Ne suffit-il pas de le regarder, de regarder ses yeux quand il parle... de regarder ses lèvres quand il se tait et que, baissant ses paupières, il contemple sur ce double écran improvisé, les mille et une images, le film complet de ses souvenirs, ne suffit-il pas de le voir pour être converti ?

***

De lui, hier, nous avons reçu l'initiation :

— Dans mes premiers bouquins, après la guerre, dans *Le Songe*, *Les Olympiques*, nous dit-il, j'avais exalté de mon mieux la femme de stade : hâlée, développée de façon sportive, elle m'était apparue comme la femme rêvée. A ses côtés, l'autre, que j'appellerai la femme pomponnée, « à vapeurs », me semblait fade et, en dépit des artifices dont elle use, dont elle abuse même, dépourvue de charme. Lorsque je suis retourné en Espagne (il y avait tout près de neuf années que je n'avais franchi les Pyrénées !) j'ai littéralement découvert la femme 1875. Danseuse, l'Espagnole porte encore le corset et les cache-aisselles de sa grand'mère. Et dans ces deux accessoires vestimentaires c'est toute la féminité de celle-ci qu'elle a emprisonnée et dont elle continue à se servir avec tant d'habileté que...

— Elle n'eut pas grand mal à vous conquérir.

— Je l'avoue. Sans diminuer à mes yeux la femme de stade, qui toujours m'apparaissait éblouissante en son plein rayonnement physique, la femme pomponnée ne me parut bientôt plus si désagréable... Je la regardai d'abord avec complaisance, puis avec intérêt... Enfin, je dus m'avouer non pas vaincu mais séduit.

» Ce que j'aime dans les danses de Custodia Roméro — une grande artiste encore inconnue de ce côté des Pyrénées ! — c'est précisément ce XIXe siècle qui se cache dans les plis de sa mantille et jusque dans les pores de sa peau... Ce que j'aime en Espagne c'est ce XIXe que — pour peu qu'on « évite » certains centres, — on retrouve intact, conservé ainsi que dans le Parc de Yellowston sont conservées différentes espèces de buffles aujourd'hui introuvables.

» Paris s'est américanisé, Paris a subi dans tous les domaines l'influence yankee. Seule l'influence orientale

HENRY DE MONTHERLANT

subsiste en Espagne. On aime à se pencher sur le passé en ce pays riche de souvenirs. Les hommes y respectent religieusement les traditions.

» Et c'est sans doute pour cette raison qu'ils accordent à la femme, aujourd'hui comme hier, une importance que celle-ci ne connaît plus en France depuis longtemps »

***

M. de Montherlant se recueille une seconde... Puis il reprend :

— Mais c'est du music-hall en Espagne que vous m'aviez demandé de vous entretenir...

— Je vous prie...

— Depuis une demi-heure je vous parle des Espagnols et surtout... des Espagnoles. Il est vrai que dans ce pays le music-hall, c'est la danse et les danseuses. Or la Danse, c'est toute l'Espagne et les danseuses, toutes les Espagnoles.

» On danse là-bas comme on respire et comme on aime et comme on rit et comme on pleure. On danse et les gitanes, filles nerveuses, sensibles et inspirées, triomphent en s'amusant...

» Mais les danses purement « gitanes » ne sont rien. C'est en les stylisant que les vraies danseuses d'Espagne les rendent si éloquentes.

» Aussi la magicienne qui réalise cette métamorphose est-elle presque toujours une très grande artiste, et son art, un très grand art ! »

M. de Montherlant s'est tu. Sa main que dore encore le soleil de Castille se promène dans ses cheveux qu'il a drus et courts. Il rêve, semble-t-il. Son jeune visage s'éclaire, puis un rictus amer plisse sa lèvre. Sa conclusion, serait-ce un regret ? Sans doute ! Ce n'est pas pourtant celui que nous attendions.

— Malheureusement ! dit-il, pour s'exprimer pleinement, les plus grandes ont besoin d'être conduites par un orchestre indigène...

» Et c'est pourquoi ces êtres d'élite, qui parlent une langue universelle, ne se font pas toujours comprendre à l'étranger ! »

Marc BLANQUET.

AU NOUVEL-AMBIGU

On répète "Pomme-d'Amour"

Jadis, lorsqu'un journaliste en quête de renseignements pour une avant-première, se glissait pendant une répétition dans l'ombre de la salle de l'Ambigu, il entendait venir de la scène des cris, des larmes et des tirades emphatiques, tout l'arsenal du vieux drame populaire qui y fleurissait alors. Que les temps sont changés ! En entrant hier au Nouvel-Ambigu, où l'on répète — pour passer samedi prochain — *Pomme-d'Amour*, de MM. Ch. A. Abadie et R. de Cesse, nous n'avons entendu que de joyeux éclats de voix, des tirades gaies et des larmes pour rire.

— Eh oui ! mon cher confrère, nous disent les auteurs, la comédie populaire et *supercomique* a définitivement remplacé ici l'antique mélo. Elle n'a conservé de lui que le *gavroche* traditionnel, le *titi* parisien classique, et elle en a fait le personnage principal de son affabulation. Dans notre pièce, notre héros est un jeune chanteur des rues de Paris, surnommé Pomme-d'Amour à cause de ses succès féminins. Nous avons écrit le rôle pour Biscot et nous nous en félicitons, car ce joyeux comique, qui est en même temps un vrai comédien, y sera admirable de gaité, de verve, et de gouailleuse bonne humeur.

— Un chanteur des rues. Mais alors... on entendra du chant dans votre pièce ?

— Certainement. On entendra, mêlés à l'action, des bouts de refrains connus et, au deuxième acte, Biscot lancera une parodie de valse populaire, pour laquelle Gabaroche a écrit une musique charmante. Le tout accompagné à l'accordéon.

— Cette pièce s'apparente-t-elle à vos *Nouveaux Riches* ?

— Oui et non. Comme notre mécano enrichi Legendre, le héros de *Pomme-d'Amour* est un enfant des faubourgs de Paname, au langage populaire, dru et imagé. Mais l'intrigue est plus poussée dans le comique. Puis l'actualité y joue un rôle moindre. Nous y avons cependant campé un nouveau riche du moment, qu'on n'a pas encore vu au théâtre, le paysan devenu millionnaire en vendant ses produits.

— Combien d'actes ?

— Quatre actes et un prologue. Celui-ci représente la rue Lepic, à onze heures du matin. Le reste de l'action se déroule tantôt à Paris, tantôt dans une localité imaginaire de Normandie, Cliquebec-sur-Orne.

Puis comme nous posons aux auteurs la classique question :

« Etes-vous satisfaits ? » ceux-ci nous répondent :

— Mieux, nous sommes ravis. M. Maurice Lehmann, qui est un directeur charmant, nous a gâtés. En outre de Biscot, nos interprètes, MM. Chabert, Delatour, etc. ; Mlles Lulu Watier, Maïten, etc., sont parfaits La pièce est présentée dans cinq décors neufs ravissants, et elle a été mise en scène par M. Coupelaire, qui est un maître, vous le savez. Les répétitions se déroulent dans la cordialité et la confiance. Il n'y a plus qu'à attendre le verdict de la première représentation... et des suivantes. Nous espérons que la Critique voudra bien ne pas être trop sévère pour une pièce qui n'a d'autre prétention que celle d'amuser le public.

Et c'est aux sons populaires de l'accordéon, venus de la scène, que nous prenons congé des auteurs, en souhaitant à leur *Pomme-d'Amour* le succès durable de leurs *Nouveaux Riches*.

André HELVET.

En haut : BISCOT ; au milieu : LULU WATIER ; en bas : CHABERT
(Photos G.-L. Manuel, Laperrière.)

Hommage à André Messager

Il y a quelques jours nous conduisions André Messager à sa dernière demeure, au cimetière de Passy, où il voulut reposer près de ses amis Gabriel Fauré et Claude Debussy. Ce rassemble-

ANDRE BAUGE

ment de trois des plus belles figures de la Musique française en ce paisible champ de repos, de trois amis qui eurent entre eux la plus vive estime et la meilleure affection, prouve qu'en musique il n'y a pas de genre inférieur et qu'on peut s'élever à la suprême maîtrise, aussi bien par l'esprit, le charme, que par l'intense poésie, à la condition de posséder les dons de la distinction de geste et de la personnalité.

Né à Montluçon, le 30 décembre 1853, André Messager fit ses études musicales à l'école Niedmayer, où il eut pour professeurs Adam Laussel, Clément Loret et Eugène Gigout. A l'âge de 21 ans, il est nommé titulaire de l'orgue du chœur à l'église Saint-Sulpice (1874), puis à Saint-Paul, et devient ensuite maître de chapelle à Sainte-Marie-des-Batignolles. En 1880, il effectue ses débuts de chef d'orchestre à Bruxelles, à l'Eden Théâtre, et se révèle comme compositeur avec le ballet *Fleur d'oranger*, qui fut donné plus de deux cents soirs aux Folies-Bergère, puis il se voyait confier, par l'éditeur Enoch, le soin de terminer la partition de *François les bas bleus*, laissée inachevée par Firmin Bernicat. C'est alors que commence la série ininterrompue de ses succès lyriques : *La Fauvette du Temple* et la *Béarnaise* (1885), *Les deux pigeons* (ballet, Opéra, 1886), œuvre toujours maintenue au répertoire depuis lors ; *Les Bourgeois de Calais* (1887), *Isoline* (Renaissance, 1888), sur un livret de Catulle Mendès ; *Le mari de la reine* (1889), *La Basoche* (Opéra-Comique, 1890), dont le succès fut très grand et qui eut Lucien Fugère pour remarquable interprète ; *Scaramouche*, avec G. Street (1890), *Madame Chrysanthème* (1893), bien antérieurement, on le voit, à *Butterfly* : *Miss Mollar* (1893), *Mirette*, au Savoy Theatre de Londres (1894) ; *La Fiancée en loterie* (1896), *Le Chevalier d'Harmenthal* (Opéra-Comique, 1896), *Les P'tites Michu* (1897), gros succès aux Bouffes-Parisiens ; *La Montagne enchantée*, avec Raoul Pugno (1898), *Une aventure de la Guimard* (Opéra-Comique, 1899) ; *Véronique* (Bouffes-Parisiens, 1899), une des plus exquises partitions de Messager ; *Les Dragons de l'Impératrice* (1905), *Fortunio* (Opéra-Comique, 1907), œuvre de la plus délicate inspiration ; *Béatrice* (Opéra-Comique, 1907), *La Petite fonctionnaire* (1922), *L'Amour masqué* (1924), *Coup de roulis* (1928), l'actuel triomphe de Marigny.

Quelle fécondité, surtout si l'on considère que le musicien sut toujours se maintenir à un niveau d'art d'essence supérieure.

Et, d'autre part, Messager ne restait pas inactif, loin de là ! Après avoir occupé de hautes fonctions à l'Opéra-Comique, de 1898 à 1903, à Covent Garden de Londres, de 1903 à 1907, il devient directeur de l'Opéra (avec M. Broussan), de 1908 à 1914, et, en même temps, chef d'orchestre, ce qui nous vaut des représentations modèles de *Parsifal* et des *Maîtres chanteurs*. Antérieurement, André Messager avait aussi contribué à imposer à notre admiration *Pelléas et Mélisande*, de Claude Debussy (partition qui lui est dédiée) et *Ariane et Barbe bleue*, de Paul Dukas, alors qu'il était grand-maître de la musique à l'Opéra-Comique.

Enfin, il nous faut mentionner le rôle important de Messager comme chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, en succession de Georges Marty (1908 à 1918).

Et cela sans parler de nombreux articles de critique musicale au *Figaro*, de ses productions symphoniques, ses mélodies et de tant d'autres témoignages d'une inlassable activité.

André Messager était membre de l'Institut depuis 1926.

Pour tous ces titres glorieux, il nous faut féliciter M. André Baugé de consacrer tout un concert en hommage à Messager. Ce sera une nouvelle occasion d'entendre les pages les plus exquises du maître chantées par l'un de ses interprètes préférés.

Arthur DANDELOT.

Le Théâtre de la Chanson

MM. Pierre Parot et Albert Offenthal, bien connus sur le turf et dans le haut commerce parisien, viennent d'avoir une excellente idée. Ils ont décidé d'ouvrir un nouveau théâtre au cœur des Champs-Elysées, dans les salons du *Claridge*. Ils auraient pu monter sur une scène plus vaste des revues à spectacle ou des opérettes plus ou moins américaines, mais ils ont pensé qu'il manquait à Paris une élégante bonbonnière pour servir de cadre à ces œuvrettes charmantes et légères que sont les chansons françaises.

MM. P. Parot et A. Offenthal se sont souvenus que M. Georges Millandy, après d'heureuses tentatives à l'Eldorado, au théâtre des Variétés et au Kursaal, avait, pendant deux saisons, dirigé dans la salle Comœdia, le *Théâtre de la Chanson* et obtenu le plus franc succès en offrant à un public distingué et délicat ces programmes composés de chansons de tous les genres choisies avec soin et adroitement présentées.

Ils ont fait confiance à ce directeur téméraire qui n'avait pas désespéré, alors que tous les concerts étaient transformés en cinémas et ils ont demandé au fondateur et à l'animateur du *Théâtre de la Chanson* de continuer, avec leur aide, un effort que toute la presse a bienveillamment soutenu.

Dès les premiers jours du mois prochain, le *Théâtre de la Chanson* ouvrira ses portes. Voilà une nouvelle qui va réjouir ceux — et ils sont nombreux — qui aiment encore les couplets jolis et finement troussés et aussi tous les artistes qui vont trouver l'occasion de se faire applaudir par un public qui ne pénètre que rarement dans nos cafs-concs populaires.

P. D.

DERRIÈRE LE PORTANT

"Circé"

La magicienne de la fable a porté bonheur à M. André Pascal, pour lequel la critique ne se montra pas toujours bienveillante.

Cette fois, malgré quelques esprits hostiles au début, la générale de « Circé » fut un très réel succès.

Ce qui prouve qu'un homme riche peut avoir du talent !

Que diable, quand il s'agit de juger un artiste, oublions les vieux clichés qui prétendent que le génie habite seulement les mansardes et que l'esprit est l'apanage exclusif des filles laides...

Nous connaissons tous de jolies filles fort intelligentes et des besogneux de lettres sans le moindre talent.

Les meilleures pièces ne furent pas écrites sur une table boiteuse devant l'âtre éteint. Henri Bataille et Bernstein en sont une preuve évidente.

Pascal aussi !

***

Le Pilori

Cette imprimerie est très connue des artistes qui, presque tous, commandent leurs lithos à cette maison.

Grétillat, Maurice Chevalier, Lagrené, Deschamps, Marcelle Prince, Pierry, Cheirel, Sergine, Dermoz et tant d'autres connaissent bien la salle des machines soutenue au milieu par un énorme pilier.

Or, les ouvriers ont collé sur ce poteau des fiches donnant de précieux renseignements sur la générosité des clients et ils ont appelé ce pilori : le poteau d'exécution. On peut y lire que X, industriel, est un « pignouf » et que Z est d'un « rat » quand il s'agit de pourboires !... Tout cela, émaillé de cet esprit gavroche si parisien !

On ne relève aucun nom d'artiste sur cet humoristique pilori.

— Parbleu, expliquait l'autre jour M. R., directeur de la firme, cela se conçoit. Il n'y a pas d'avares parmi les artistes... surtout dès qu'il s'agit de remercier ceux qui ont aidé à populariser leur visage et leur nom !

Et M. R., bien connu parmi les comédiens et les chanteurs, ajouta bon enfant :

— Ici sévit un peu d'esprit montmartrois. Que voulez-vous, c'est contagieux... mais moins dangereux que la grippe de cet hiver. Les typos s'amusent... c'est leur droit !

CUSTODIA ROMERO

la célèbre danseuse espagnole dont M. Henry de Montherlant nous vante le charme dans son article sur « Le Music-Hall de Barcelone ».

Un beau geste

Louis Artus, qui, en collaboration avec Joseph Bédier, nous donne en ce moment Tristan et Yseut *au théâtre Sarah-Bernhardt, est, cela on le sait, un de nos meilleurs écrivains ; mais ce qu'on ignore peut-être, c'est qu'il compte à son actif d'autres œuvres, qui sont aussi de bonnes œuvres.*

Il y a quelques années, Louis Artus, qui avait lu avec intérêt des chroniques signées par une jeune journaliste, eut le plaisir de l'en féliciter de vive voix.

— Pourquoi n'écrivez-vous point de romans ? ajouta-t-il.

La débutante lui avoua qu'il lui faudrait consacrer quelques mois à ce travail et qu'elle ne pouvait s'offrir ce luxe, sa situation pécuniaire exigeant des rentrées mensuelles.

Louis Artus, en questionnant adroitement, sut que la journaliste avait un scénario qui pouvait être développé en quatre mois. Quelques jours après, il envoyait un chèque permettant à la future romancière de vivre à l'abri du besoin pendant ce temps.

Le roman fut écrit. D'autres lui succédèrent

La femme de lettres, qui est une de nos meilleures plumes féminines, n'a point oublié « l'avance » faite si délicatement.

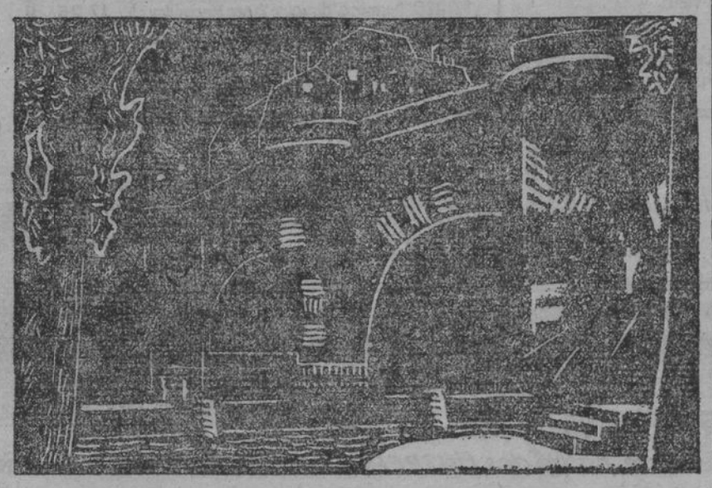
Le bonheur des uns...

Personne n'a oublié le réel succès remporté par Jean Sorbier, à Ba-Ta-Clan, dans la Mazourka Bleue *et dans la* Chaste Suzanne *où il se révéla comédien adroit et même ce à quoi on ne s'attendait pas : comique expert.*

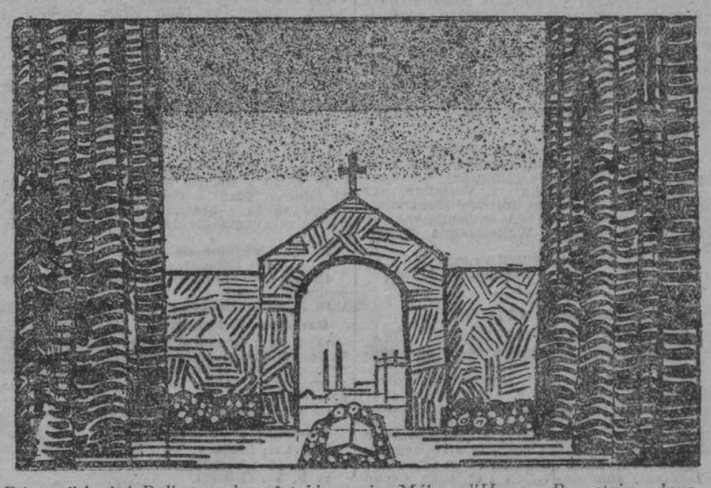
L'opérette, décidément, semble avoir conquis le jeune et talentueux chanteur qui, si nous osons ainsi nous exprimer, « va remettre ça » et se faire entendre au même théâtre dans la Dernière Valse. *Les compositeurs d'opérette sont ravis de cette nouvelle recrue qui a conquis si rapidement sa place au soleil... de la rampe.*

Hélas ! un de nos bons éditeurs de chansons, lui, est désolé. A l'affût des vedettes jeunes il était tombé sur Jean Sorbier comme la pauvreté sur le monde et il va lui rester sur les bras un tas de futurs succès qui espéraient être créés par l'élégant chanteur...

Le proverbe est toujours vrai : « Ce qui fait le bonheur des uns... ».



Décor d'André Boll pour le 9e tableau de Mélo, *d'Henry Bernstein, qui a été supprimé la veille de la répétition générale puis rétabli quelques jours plus tard*



Décor d'André Boll pour le 10e tableau de Mélo, *d'Henry Bernstein, dans lequel se déroule une émouvante scène muette.*

Un veinard !...

Ce caricaturiste, quoiqu'il s'en défende, est un veinard ! Tout lui réussit !... Son crayon spirituel et adroit lui vaut succès et bénéfices, bien qu'il ne soit pas le seul à posséder adresse et esprit. Seulement, voilà... il a la chance.

Il fréquente assidument les générales et « croque » sans arrêt les interprètes des pièces à succès.

Or, un mercredi après-midi, il devait se rendre à l'Odéon pour la générale d'une pièce maritime, poétique et... bretonne. Une panne de tramway de banlieue le fit arriver au théâtre pour la fin...

Sous le péristyle, il cueillit ses camarades à la sortie et leur cria :

— Vous avouerez que cette fois je n'ai pas eu de chance ! J'ai raté ! » Yan, fils de la mer !... »

— Il appelle ça ne pas avoir de chance, ce jeune homme, murmura un « critique » qui passait désabusé. On voit bien qu'il ne connaît pas son bonheur !...

M. Eugène Berteaux, s'il avait entendu cela, en aurait peut-être conçu une certaine mélancolie...

Courrier Théâtral

DAUNOU
Immense succès
JEAN V
la nouvelle opérette
de Maurice YVAIN
Dimanche et Jeudi MATINEE

NOUVEAUTES
TOUT PARIS COURT à
95e ELLE EST A VOUS
L'opérette triomphale
Auj. et Dim. Mat. - 24, bd Poissonnière

Cie Gaston Baty
LE NAVIRE LONG-COURRIER
DÉPARTS
VOGUE VERS LA 150e ESCALE
THEATRE DE L'AVENUE

THEATRE DE LA
RENAISSANCE
(Direction intérimaire)
TOUS LES SOIRS
CIRCÉ
Dans cette œuvre vigoureuse, M André Pascal montre comment sur l'homme moderne le charme féminin continue à opérer, exquis et redoutable, toujours irrésistible
Paul REBOUX
du *Paris-Soir*
TOUS LES SOIRS et
Dimanches et Fêtes en MATINÉE
avec les mêmes interprètes que le soir
Location : Nord 37-03

Les générales et les premières annoncées :

DEMAIN :

Au Moulin-Rouge music-hall, en soirée, premier spectacle d'attractions présenté par M. Pierre Foucret.

Porte-Saint-Martin : *Madame Sans-Gêne* (première).

EN MARS :

Samedi 23. — Ambigu : *Pomme d'amour*, de MM. Ch. A. Abadie et Raymond de Cesse. — Nouveau-Comœdia : *Pour vous !* (première).

— Lundi 25. — Comédie-Française : *Athalie*, de Racine. — Nouveau-Comœdia : *Pour vous !* opérette de MM. Barencey et Nancey (générale).

— Mercredi 27. — Opéra : *Le Mas*, de M. Canteloube (Matinée).

— Jeudi 28. — Théâtre Saint-Georges : *l'Accident*, *Printemps*, *le Jardin des supplices*, *Une balle perdue*. — Femina : *La Prisonnière*, de M. Edouard Bourdet.

EN AVRIL :

Mardi 2. — Mathurins : *La Rolls-Royce*, de MM. Duliani et Refroigney.

— Mercredi 3. — Antoine : *L'ennemie*, de M. André-Paul Antoine (première).

— Vendredi 19. — Les Compagnons de Notre-Dame : *le Conte des trois jeunes filles à marier*, de M. Henri Ghéon.

Opéra. — Demain, M. Ansseau, chantera *Alceste*, de Gluck, avec pour partenaires Mme G. Lubin et M. Rouard. M. Bulhmann dirigera l'orchestre.

Alceste sera encore à l'affiche lundi prochain, pour la dernière fois de la saison.

Comédie-Française. — M. Léon Bernard reprend aujourd'hui son rôle de M. Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

— La Comédie-Française jouera demain, au Havre, en représentation officielle : *La Parisienne* et *Le Baiser*.

— M. Jean Cocteau a fait recevoir une pièce en un acte : *La voix humaine*, par le Comité de lecture.

M. Leitner, ex-sociétaire de la Comédie-Française, va donner une série de représentations de *Le duel*, de M. Lavedan, à Montrouge, aux Ternes et à Moncey.

La dernière de *Paganini*, à la Gaîté-Lyrique, sera donnée ce soir.

Athénée. — Ce soir, réception du service de seconde de *Il manquait un homme*.

M. René Rocher, directeur du Théâtre Antoine, retient la date du mercredi 3 avril, en soirée, pour la première représentation (réception de service de presse), de *l'Ennemie*, comédie en 3 actes et 8 tableaux, de M. André-Paul Antoine.

Trianon-Lyrique. — D'accord avec M. Louis Masson, André Beaugé, l'excellent artiste, prendra la direction intérimaire du Trianon-Lyrique, à dater du 1er mai jusqu'au 15 juillet.

Nouveau-Comœdia. — La répétition générale de *Pour vous !* n'a pu avoir lieu hier soir, par suite de l'indisposition d'un des principaux interprètes. Elle est remise à lundi 25. Les services de première et de seconde seront reçus samedi 23 et dimanche 24.

Trente ans de théâtre. — Nous rappelons que la Comédie-Française jouera ce soir, à 9 heures, au Concert Brunin, 133, boulevard Diderot, son 496e gala populaire : *Le gendre de M. Poirier* (MM. Denis d'Inès, Jacques Guilhène, Lafon, Gerbault, Ledoux, Le Marchand, Dufresne, Mlle Savary, de la Comédie-Française ; M. Martinelli, du Conservatoire) ; *Ce Monsieur* (M. Georges Baillet et Mlle Renée du Minil, de la Comédie-Française ; Mlle Suzanne Rouyer).

Les Compagnons de Notre-Dame retiennent la soirée du vendredi 19 avril pour la répétition générale de leur 14e spectacle. Celui-ci, qui sera donné en représentation publique, les 8, 9 et 10 mai, se composera de : *le Conte de trois jeunes filles à marier*, de H. Ghéon.

Notre confrère Paul Lebar présentera, en avril, le troisième spectacle du Théâtre d'avant-garde populaire, avec *Alfred, tu séduiras !* tragi-comédie en trois actes de M. Maxime Fabert, et *Circé*, trois actes de M. André du Bief.

Courrier Musical

Ce soir 21 mars, à 21 heures
SALLE PLEYEL
MARCELLE
MEYER
Loc. : Pleyel, Durand, Eschig, Roudanez

SALLE CHOPIN
Vendredi 22 mars
à 21 heures
Récital
RENÉE DE SAUSSINE
Location chez Pleyel

Concerts, Music-Halls

Deux-Anes. — Roger Ferréol retient la date du mercredi 27, pour la répétition générale de *Anon, voici le soleil*, revue nouvelle de MM. Jean Rieux et Georges Merry.

Hâtez-vous de venir applaudir encore une fois l'éblouissant spectacle actuel. Louez donc vos places au Marcadet 10-26.

Courrier Cinéma

EMIL JANNINGS
dans une production de
ERNST
LUBITSCH
MARIVAUX
avec
Florence VIDOR
et
LEWIS STONE
LE PATRIOTE

Ce soir on joue :

THEATRES

OPERA. — Relâche.
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 30 : L'ami Fritz ; Idylle.
OPERA-COMIQUE. — 8 h. 30 : La femme et le pantin.
ODEON. — 8 h. 30 : Le bonheur du jour.
TH. POPULAIRE. — 2 h. : Britannicus (Odéon).
PORTE-ST-MARTIN. — 8 h. 40 : Le retour de Jérusalem (Vera Sergine, H. Rollan).
TH. DE PARIS. — 8 h. 45 : Marius (Raimu, Pierre Fresnay et Orane Demasis).
VARIETES. — 8 h. 30 : Topaze (Lefaur, Pauley, Marcel Vallée, J. Provost).
MARIGNY. — 8 h. 30 : Coups de roulis (R. Burnier, Yv. Faroche et P. Magnier).
MOGADOR. — 8 h. 30 : Rose-Marie (Gut. 52-03). Mat. jeudi et dim.
ATHENEE. — 8 h. 45 : Il manquait un homme (Rozenberg, M. Soria, P. Bernard).
RENAISSANCE. — 9 h. : Circé (Constant Rémy, Véra Korène et Bélières).
GYMNASE. — 8 h. 30 : Mélo.
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30 : Déshabillez-vous (Mat. jeudi sam. et dim.).
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30 : Le Bouif chez mon curé (Albert Brasseur et J. Véniat)
MICHODIERE. — 8 h. 30 : Le trou dans le mur (V. Boucher, B. Montel, M. Pierry).
MADELEINE. — 8 h. 45 : L'homme de joie (Jules Berry, Huguette ex-Duflos).
SARAH-BERNHARDT. — 8 h. : Tristan et Iseut (André Brulé et Madeleine Lély).
AMBIGU. — 8 h. 45 : Le grillon du foyer (Mat. jeudi, sam. et dim.).
NOUVEAUTES. — 8 h. 45 : Elle est à vous ! (Milton, Urban, Ristori, de Creus).
MICHEL. — 8 h. 45 : Ma dame de compagnie (Spinelly, Marg. Templey, Le Gallo).
GAITE-LYRIQUE. — 8 h. 30 : Paganini (Dhamarys, Camia et Morton).
EDOUARD-VII. — 9 h. : Mariette.
ANTOINE. — 8 h. 45 : L'Exaltation ; Feu la Mère de Madame.
DAUNOU. — 8 h. 30 : Jean V (F. Gravey, Georgé, Arletty, H. Jullien et Davia)
TH. DES CHAMPS-ELYSEES. — 4 h. 30 : Th. des Piccoli.
CHATELET. — 8 h. 15 : Mississipi (Show Boat).
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 45 : Le baiser de sang ; Le cheval de cirque.
MATHURINS. — 9 h. : Le docteur Bacchus (Lucien Boyer et Bertrande).
FEMINA. — 9 h. : Trio (Falconetti, Luguet, Lagrenée).
APOLLO. — 8 h. 45 : Le procès de Mary Dugan (Harry Baur, Jane Chevrel).
CAFUCINES. — 9 h. : Couchette numéro 3 (Cheirel, Christiane Dor et Louvigny).
ARTS. — 8 h. 45 : C'est le dieu de la jeunesse.
AVENUE (Cie Gaston Baty). — 8 h. 45 : Départ (115e).
ATELIER. — 8 h. 30 : Volpone.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 9 h. : Suzanne.
ŒUVRE. — 8 h.45 : La sonate à Kreutzer.
STUDIO-CH.-ELYSEES. — 9 h. : Une vie secrète.
SCALA. — 8 h. 45 : L'avant de ces dames (Tramel). Mat. : Sam. et dim.
NOUVEAU-COMŒDIA. — Relâche. Samedi : Pour vous ! (opérette).
MOULIN-BLEU. — 9 h. : Voilà du nu, messieurs (Mat. lundi, mercr., sam. et dim.).
DEJAZET. — 8 h. 45 : Tire au flanc.
CLUNY. — 8 h. 45. : Le petit marmiton.
NOUVEAU-THEATRE. — Samedi : Les fruits de l'amour.

SPECTACLES, CONCERTS

CASINO DE PARIS. — 8 h. 30 : Tout Paris (J. Marnac, St-Granier et Dorville).
FOLIES-BERGERE (Prov.02-51). — 8 h. 30 : De la folie pure ! (super-revue).
MOULIN-ROUGE. — Relâche, Demain : Spectacle d'attractions.
OLYMPIA (Centr. 44-63). — Attractions (Matinée et soirée tous les jours).
PALACE. — 8 h. 45 : La Beauté de Paris (Edmonde Guy et Van Duren).
EMPIRE. — Les ingénues ; le plus célèbre jazz du monde ; 20 attractions.
CONCERT MAYOL. — 8 h. 30 : La nouvelle revue : « En pleine jeunesse ! »
TH. DES DEUX-ANES. — 9 h. : Le Chemin des Deux-Anes.
TH. DE DIX-HEURES. — 10 h. : Giard Saint-Lazare (Marc. 07-48).
TH. NAT. CARICATURE (43, Fg Montmartre). — 9 h. : Chargeons ! (Prov. 37-82).
MOULIN CHANSON. — 9 h. 30 : Par dessous-la Manche (revue de A. Dahl).
TH. BROADWAY. — 4 h. : Spectacle de danses ; 9 h. : Rose-Cocktail.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30 : Vous n'avez rien à déclarer ?
CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 30 : 25 fauves, les Fratellini (Mat. jeudi, sam. dim.).
CIRQUE DE PARIS. — 8 h. 30 : matinées : jeudi et dimanche. Places de 2 à 14 fr.

CABARETS, DANCINGS

LUNA-PARK. — Tous les soirs, 9 h. : Dancing. Sam. et dim. : mat. et soir. (Attract.)
TABARIN. — Bal, matin et soir. Les samedis : gala.
MOULIN-ROUGE. — Bal. Matinée et soirée et toute la nuit.
JARDIN D'ACCLIMATATION. — Entr. : 2 fr. ; Enfants : 1 fr.
FLORIDA (Gut. 23-38). — Carlos Gardel, jazz Léon Abbey ; orchestre Pizzaro.
EMBASSY (136, Ch.-Elysées. Elys. 41-13). — Les meilleures attractions.
PALERMO (6, rue Fontaine. Trud. 61-41). — Le temple du tango.
PLANTATION (58 bis, rue N.-D.-de-Lorette. Trud. 28-11). — Une vraie revue nègre.
RAT MORT (Pigalle. Trud. 09-10). — Les joyeuses nuits du Montmartre de jadis.
FLORESCO (59 bis, rue Pigalle. Trud. 85-85). — La maison de l'élite russe.
LE NARGUILEH (pl. Pigalle. Trud 99-56). — Toutes les voluptés de l'Orient.
L'ABBAYE DE THELEME (1, place Pigalle). (Trud. 66-22).
LES BOIARD'S (22, rue Léctuce). — Dîners, soupers dansants. Ouv. tte la nuit.
LES BORGIA (10, rue Laferrière). — Lucienne Boyer, Pizella, Gaby Dasset.
EL GARRON (10, r. Fontaine). — Attr. : Conchita Vila, Lolita, Granados, Trio Gomez.
LE GRAND ECART (7, rue Fromentin). Trudaine 13-34. — Ouvert à minuit.
PALAIS-POMPEIEN. — Jeudi : soirée. Sam et dim. : matinée ; à 9 h : grand bal

CINEMAS

CINEMA MADELEINE. — Ombres blanches.
PARAMOUNT. — La danse rouge.
MARAVAUX. — Le Patriote.
CINE MAX-LINDER. — Espions, de Fritz Lang.
CORSO. — L'étudiant de Prague.
AUBERT-PALACE. — Le chanteur de jazz.
ELECTRIC. — Sérénade (Menjou).
CAMEO. — La marche nuptiale.
OMNIA. — Femme d'hier et de demain.
GAUMONT-PALACE. — Verdun, visions d'histoire.
CARILLON. — A huis clos et Charlot pompier.
ARTISTIC. — L'homme qui rit.
CIGALE-CINEMA. — La Venenosa.
LUNA (9, cours de Vincennes). — La grande passion.
STUDIO DIAMANT. — Les lois de l'hospitalité.
UNIVERS (42 rue d'Alésia). — Le baiser qui tue.
VIEUX-COLOMBIER. — Les deux timides.
IMPERIAL. — Maîtres chanteurs de Nuremberg.
AGRICULTEURS. — Autour de l'argent Shanghaïed.

LIRE DEMAIN :
NOTRE RUBRIQUE
HEBDOMADAIRE
LE CINEMA